

Le « vrai » Niño

le petit garçon du téléfilm, l'auteur du rêve
par Marcel Diaz



La classe de Saint-Paul vers 1933

Je me présente: Marcel Diaz. Je suis né à Marseillan dans l'Hérault en 1920, issu d'une famille nombreuse de cinq frères et trois sœurs. Je suis le « vrai » Niño du téléfilm de Daniel Losset.

J'étais le petit dernier et mon père décida d'envoyer mon frère aîné Antoine et son épouse Manuelle ainsi qu'un autre frère, Joseph pour tenir un magasin de primeurs à Vence en 1928. Là, mon frère Antoine devint ami de la famille Freinet car il était végétarien comme eux et souvent discutaient ensemble, très chaudement, de leur idéologie car mon frère était anarchiste. Un jour, il me proposa d'aller à l'école à Saint-Paul. Ce fut comme ça que chaque jour, avec mon petit panier, je faisais le chemin de Vence à Saint-Paul en faisant souvent l'école buissonnière !

Arrivé à Saint-Paul, je laissais mon panier à Élise à la cuisine et je rentrais en classe, bien reçu par tous, très gentiment. L'ordre du jour était la rédaction qui donnait lieu à de grandes discussions, jusqu'à l'élection à main levée de la meilleure. Ensuite on imprimait la rédaction élue.

Supervisé et conseillé par le maître, tant pour la rédaction que pour l'orthographe, on lui demandait pourquoi ceci et pourquoi cela, mais il ne nous influençait pas sur le choix de notre point de vue personnel.

Ce fût ainsi qu'un jour, je choisis mon sujet et donnais libre cours à mon imagination déjà révoltée par l'entêtement et l'incompréhension du maire de Saint-Paul et je décriai mon rêve. Pourquoi nous ne pouvions pas avoir une école correcte ? Quel mal faisons-nous ? Pourquoi ce mépris, cette méchanceté envers notre maître ? D'où le titre de ma rédaction :

mon rêve

J'ai rêvé que toute la classe s'était révoltée contre le Maire de Saint-Paul qui ne voulait pas nous donner les fournitures gratuites... Je m'élançais, les autres ont peur. Monsieur le Maire sort son couteau et m'en donne un coup sur la cuisse. De rage, je prends mon couteau et je le tue. Monsieur Freinet a été le Maire... Je suis allé à l'hôpital. À ma sortie on m'a donné mille francs.



Marcel Diaz

Et puis, ce fût mon tour de lire mon devoir en classe, suivi d'exclamations, de rires et de surprise. Il fût élu à l'unanimité pour être imprimé et suscita la « réaction » que vous savez à tous ceux que ma révolte personnelle déplaisait !

Les affaires marchaient mal et nous dûmes fermer le magasin alors je dus quitter l'école où je me plaisais. Mon frère et son épouse quittèrent Vence pour aller habiter au Grau de Cagnes.

Et el Niño rentra à Marseillan...

De nombreuses études concernant Célestin Freinet ont déjà été réalisées depuis une trentaine d'années, mais rares sont celles qui se sont intéressées vraiment à la grandeur de sa pédagogie.

Tant que la société n'aura pas des hommes pour accepter le progrès social en sacrifiant un peu de son bien-être et laisser libre cours au progrès social de la pédagogie Freinet, former des hommes sans ambition de leur intérêt personnel et ne favoriser aucun milieu social, réussir à faire une école démocratique, faire appel à l'intelligence et donner à son prochain la récompense de leur effort pour le bien de tous... elle ira mal.

Elle doit mettre l'enfant au centre de tout progrès en lui laissant le choix de sa personnalité, l'envie d'apprendre sans bourrage de crâne, chercher à encourager leur esprit citoyen et responsable.

Si l'homme ne comprend pas pourquoi se sacrifier pour les autres, l'évolution ne progressera pas. J'ai bien vu en Espagne pendant *les Collectivités*, malgré le droit d'avoir tout ce qu'ils avaient besoin, s'ils le pouvaient, ils volaient par peur de manquer pour vivre. Le droit de l'individualité était ancré sur quelques-uns, leur éducation avait pris racine. C'est pour cette raison qu'il faut la pédagogie Freinet, pour faire des hommes libres et que l'évolution sociale soit adaptée pour un monde libre, car l'enfant est un être essentiellement actif et vivant et porte en lui la seule force vraiment féconde, le besoin impérieux de croître, de s'élever et d'aller de l'avant sans cesse, et permettre la prise en charge de leur propre personnalité. Ce sont ces hommes que la pédagogie Freinet peut former et l'avenir sera assuré !

Les politiciens peuvent en prendre de la graine et adopter la révolution par l'école pour évoluer dans le progrès et pas à pas aller de l'avant, car bien ou mal la société d'aujourd'hui ne s'est pas faite en un jour. Il faut des hommes pour la modeler, la pétrir et la former et ces hommes, c'est pas NOUS, c'est EUX... cette jeunesse éduquée pour faire du monde une NOUVELLE ÈRE de progrès où la justice ne serait pas bafouée, où l'homme croirait en lui et donnerait son savoir pour les autres et ensemble aller de l'avant, car l'évolution n'a pas de fin et la jeunesse serait là pour ouvrir le chemin de la PAIX et de l'AMOUR.

Il faut former des hommes pour l'avenir de la société, des hommes intègres qui croient à eux et non pas à l'imaginaire et nous, leur laisser la place car nous ne pourrions jamais nous dépouiller de l'éducation qui a donné ses preuves du désordre dans le monde ; où le fanatisme a ouvert le chemin de la guerre, donnant libre cours à toutes ses vengeances personnelles. La justice du plus fort, c'est pas le bon choix.

Et pourquoi pas la pédagogie Freinet ?

Le film est vraiment très bien. C'est un bon pas en avant pour faire comprendre à la société qu'il faut faire quelque chose pour la jeunesse. J'ai bien aimé la petite figure de Niño qui joue mon personnage et j'ai bien ri en voyant ses gros sabots. C'est formidable ! On pourrait le prolonger avec un deuxième film car il y a encore des choses à dire.

Marcel Diaz, Sète, le 3 août 2007.



Lorenzo Ausilia-Foret incarne Marcel Diaz.
photo : Pedro Hernandez